

**RCA**  
**MASTERS**

the popular / Duke Ellington



## the popular Duke Ellington

Faire le tour du monde ellingtonien constitue une riche expérience. Chaque escale nous apporte son lot d'émerveillements. Mais il est au bout de ce voyage, impossible d'identifier Duke Ellington à un style défini ou à une quelconque époque.

Chef d'orchestre, compositeur, pianiste, interprète de sa musique comme de celle des autres, forte et séduisante personnalité, il a fait l'humanité, de la princesse au plus humble. Aussi à l'aïe avec John Coltrane qu'en compagnie de Louis Armstrong, à Buckingham Palace que dans un « joint » enfumé de Harlem, il parvint à imposer le respect à tous par son génie et son universalité.

Tout au long de sa carrière, Duke Ellington a exprimé à l'aide d'une palette sonore d'une inouïable richesse, les émotions les plus diverses. En parcourant son œuvre sans souci de la chronologie, on passe de la « vive sensibilité de *Sophisticated Lady* au recueillement de ses concerts de musique sacrée, de la gravité de *Reminiscing in Tempo* à l'humour de *A Drum is a Woman*, de la complexité formelle du *Concerto for Cootie* au dépouillement de *Mood Indigo*, de la sérénité de *Morning Glory* au déchaînement rythmique de *Rockin' in Rhythm*, de la chaleuruse paluposté de *Black Serge* à l'acidité harmonique de *Koko*.

Ses chefs-d'œuvre, quelle qu'en soit la durée, des 3 minutes d'*Harlem Air Shaft* aux 57 minutes de la *Black Brown and Beige* et sans que leur jazzité puisse être discutée, en ont fait l'égal des plus grands compositeurs dits « classiques ». Parallèlement, nombre de ses compositions ont gagné un succès populaire égal à celui des meilleures chansons de Cole Porter, de George Gershwin ou d'Irving Berlin. Des auteurs ont écrit pour beaucoup d'entre elles des lyrics qui ont contribué à leur fortune. The Popular Duke Ellington présente quelques-uns des plus fameux succès du compositeur. Le choix fut difficile : plusieurs dizaines d'œuvres de qualité furent écartées. Souvenons-nous cependant de *Don't get around much anymore*, de *Prelude to a Kiss*, de *Satin Doll*, de *In a Sentimental Mood*, de *I let a Song go out of my Heart* ou de l'inusable *Caravan* que Duke écrit en collaboration avec un de ses musiciens, le tromboniste portoricain, Juan Tizol.

Le présent album nous offre cependant une sélection difficilement discutable de pièces typiquement ellingtoniennes : le style et la couleur et qui conjurent toutes une belle renommée.

De la période « jungle » de Duke, datent la *Black and Tan Fantasy*, *The Mooche* et *Creole Love Call*. Ces œuvres se caractérisent par leur impressionnisme évocateur et capiteux et par l'usage excessif de clarinettes en trio comme en solo et de trompettes et de trombones

munis de sourdines « wa-wa ». Cootie Williams, un des plus grands spécialistes de ce style de trompette nous fait la surprise de jouer dans la *Black and Tan Fantasy* le traditionnel solo de *Creole Love Call*. Les autres solistes, Lawrence Brown et Russell Procope représentent les rôles à l'origine créés par « Tricky Sam » Nanton, Rudy Jackson et Barney Bigard. *Mood Indigo*, créé en 1930, recolt ici une parure entièrement nouvelle. C'est Paul Gonsalves qui répond à l'exposé du thème joué avec une délicatesse infinie. La mélodie de *Sophisticated Lady*, créée en 1933 est exposée par Johnny Hodges, suivi du suave Lawrence Brown. Duke compose *Solitude* en 1934 et, dit la légende, en vingt minutes dans un studio d'enregistrement de Chicago. Lawrence Brown y est encore à son avantage.

*Take the "A" Train* (1941), qui servit longtemps d'indicateur à l'orchestre est ici interprété dans son orchestration originale. Le soliste principal en est Cootie Williams, après que le Duke nous ait gratifiés d'un solo très imprévu, sur un rythme de valse d'abord, en 4/4 ensuite. On ne doit pas ignorer que cette œuvre éminemment ellingtonienne fut composée par Billy Strayhorn, qui Ellington avait trouvé un collaborateur irremplaçable. Datant également de 1941, *I got it Bad* est extrait de *Jump for Joy*, comédie musicale créée à l'époque du Mayan Theatre de Los Angeles et qui renfermait une signification sociale. A la veille de l'entrée en guerre des Etats-Unis, elle réclamait la reconnaissance des droits des Noirs Américains, en particulier sur le plan militaire. Le grand saxophoniste Johnny Hodges est le soliste de l'opulente nouvelle version.

Le célèbre *Perdido* (1942) est interprété ici dans un arrangement entièrement nouveau qui témoigne du génie inventif de son compositeur. Après le thème, joué par Chuck Connors au trombone-basse, se succèdent des interventions de Cat Anderson et de Jimmy Hamilton, entrecoupées de riches ensembles.

*De nohah! You Hear from Me*, adaptation vocale du fameux *Concerto for Cootie* de 1940, fut créé en 1943. Devenu une spécialité de Lawrence Brown, il est ici joué par le grand tromboniste, accompagné par la seule section rythmique, l'orchestre n'apparaissant que dans les dernières mesures. *The Twitch*, enfin, écrit à l'époque de l'enregistrement de l'album, est une œuvre supplémentaire de l'invention inépuisable d'Ellington, après plus de quarante années de travail et de succès. Le batteur Sam Woodard soutient avec swing et pertinence les solos impétueux de Buster Cooper, Johnny Hodges, Cootie Williams et Paul Gonsalves.

La très haute fidélité de l'enregistrement nous permet d'apprécier mieux que jamais le « art consommé du plus grand compositeur de Jazz, qui, paradoxalement, gagna la popularité en créant une musique de qualité.

Claude CARRIERE.

To explore the world of Ellingtonia is a rich experience. Each stage of the Journey offers its own particular treasures and yet, in the end, it is impossible to identify Duke Ellington with any specific style or period.

Band-leader, composer and pianist, he was a man of tremendous verve and personality. Whether interpreting his own music or the compositions of others, his success was total, his acceptance universal. He was as much at ease in the company of Duke Ellington as of Louis Armstrong, in the salons of the aristocracy as in the smoke-filled joints of Harlem; his genius and his appeal commanded unconditional respect. Throughout a long, distinguished musical career Duke Ellington's palette of sounds was of incredible diversity and richness. Surviving his work without any reference to chronological sequence, one passes from the vibrant sensuality of *Sophisticated Lady* to the sincere beauty of the *Sacred Concerts*, from the gravity of *Reminiscing in Tempo* to the humour of *A Drum is a Woman*, from the formal control of *Concerto for Cootie* to the stark simplicity of *Mood Indigo*, from the serenity of *Morning Glory* to the rhythmic abandon of *Rockin' in Rhythm*, from the warm textures of *Black Serge* to the strident harmonics of *Ko-Ko*.

Ellington's masterpieces, from the three-minute *Harlem Air Shaft* to the fifty-seven-minute *Black, Brown and Beige*, have made him the equal of even the great classical composers, and yet the idiom is unmistakably jazz. At the same time, many of his compositions have achieved a popular success to rival that of leading songwriters like Cole Porter, George Gershwin or Irving Berlin. *Indigo*, like many a lyric-writer has earned himself a fortune setting words to Ellington melodies.

The Popular Duke Ellington presents just a few of the most famous Ellington numbers; the choice was enormously difficult as dozens of works of at least similar merit inevitably had to be omitted. Think, for example, of *Don't Get Around Much Anymore*, *Prelude to a Kiss*, *Satin Doll*, *In a Sentimental Mood* and *I Let a Song Go out of my Heart*; or of that evergreen composition written in collaboration with Puerto Rican trombonist Juan Tizol, *Caravan*. However, the titles finally selected for the present album can hardly be open to dispute, for they are all typically Ellingtonian both in style and texture; and they have all known the peak of success. *Black and Tan Fantasy*, *The Mooche* and *Creole Love Call* date from Duke's "jungle period" and are characterised by an evocative, heavily impressionistic. There is extensive use of clarinets both solo and in trio union, and the "wa-wa" sound of the saxophone, the plus grand tromboniste et de trompettes et de trombones mentionnellement figurés dans *Creole Love Call*.

The other soloists, Lawrence Brown and Russell Procope, take over the roles originally assigned to "Tricky Sam" Nanton, Rudy Jackson and Barney Bigard.

*Mood Indigo*, written in 1930, here takes on a completely new mantle. The theme is stated with infinite delicacy and it is Paul Gonsalves who provides the equally gentle response. The melody of *Sophisticated Lady*, from the Ellington pen of 1933 is beautifully set forth by Johnny Hodges, followed by the suave trombone of Lawrence Brown. *Solitude* was composed a year later and legend has it that Duke wrote it in a mere twenty minutes in a Chicago recording studio; Lawrence Brown is again heard to advantage. *Take the "A" Train* is from 1941 and for long served as the orchestra's signature tune. The original orchestration is used on this session and, after the pleasures of Duke's unexpected and unusual piano introduction, played first in waltz time before switching into 4/4, it is Cootie Williams who takes solo honours. It must not be overlooked that this eminently Ellingtonian work is in fact from the pen of Billy Strayhorn, Ellington's "alter ego" and irreplaceable colleague-part of the score of *Jump for Joy*, a musical comedy composed during the days of the Mayan Theatre in Los Angeles and embodying a certain social significance. On the eve of America's embroilment in the Second World War, it called for the recognition of the rights of American negroes, especially in respect of military service. The soloist in this opulent new version is the great Johnny Hodges.

The famous *Perdido* is a 1942 number by Juan Tizol and is presented here in an entirely new arrangement which truly reveals the Ellington inventive genius. Chuck Connors states the theme on bass trombone and the rich ensembles are interspersed with solos by Cat Anderson, Johnny Hodges and Jimmy Hamilton. *De nohah! You Hear from Me*, a 1943 vocal adaptation of the 1940 *Concerto for Cootie*, has since become a feature for trombonist Lawrence Brown. In this version he is backed up by the horn section, the orchestra intervening only for the closing bars.

*The Twitch* is a new number written at the time this album was recorded in 1966. It offers yet further proof of Ellington's inexhaustible inventiveness, even after a career spanning more than forty years. Drummer Sam Woodard urges the rhythm along and there is fiery solo work by Buster Cooper, Johnny Hodges, Cootie Williams and Paul Gonsalves. The very high fidelity of the recording enables us to hear probably better than ever before the consummate art of the greatest composer in the history of jazz, of a man who, paradoxically, achieved wide popularity by creating music of undisputed quality.

Translation by DON WATERHOUSE.

Photo recto : B. MARCZAK  
Black and White et Masters : séries dirigées par J.P. GUITER



SIDE 1

1. **TAKE THE « A » TRAIN**  
(Stayhorn) (a) TPA 3927 4'34
2. **I GOT IT BAD (AND THAT  
AIN'T GOOD)**  
(Ellington) (a) TPA 3929 2'34
3. **PERDIDO** (Tizol) (c) TPA 3937 3'08
4. **MOOD INDIGO** (Ellington -  
Mills - Bigard) (c) TPA 3938 5'03
5. **BLACK AND TAN FANTASY**  
(Ellington - B. Miley) (b). TPA 3932 5'05

SIDE 2

6. **THE TWITCH** (Ellington) (b) TPA 3934 3'05
7. **SOLITUDE** (Ellington - Delan-  
ge - Mills) (c) TPA 3866 3'30
8. **DO NOTHING TILL YOU  
HEAR FROM ME** (Ellington -  
B. Russel) (c) TPA 3930 1'51
9. **THE MOOCHE** (Ellington -  
I. Mills) (a). TPA 3928 5'30
10. **SOPHISTICATED LADY** (D.  
Ellington - I. Mills) (b). TPA 3933 2'58
11. **CREOLE LOVE CALL** (El-  
lington) (b). TPA 3935 3'57

PERSONNEL AND DATES

- (a) Duke Ellington (p); Harry Carney, Russell Procope,  
Johnny Hodges, Jimmy Hamilton, Paul Gonsalves  
(reeds); Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck  
Connors (tb); Cootie Williams, Cat Anderson, Mer-  
cer Ellington, Herbie Jones (tp); John Lamb (b);  
Sam Woodyard (dr). Los Angeles, May 9, 1966.  
(b) Same as (a). Los Angeles, May 10, 1966.  
(c) Same as (a) but Wilbur "Bud" Briskies replaces Cootie  
Williams. Los Angeles, May 11, 1966.

**RCA** 6. Rond-Point des Champs-Élysées - Paris  
© 1966 RCA Records Inc. All Rights Reserved. Reproduction of this record and its contents in any form without the written consent of RCA Records Inc. is prohibited. RCA Records Inc. is a subsidiary of RCA Corporation.

Face 1 Stéréo

FXL1 7104

FXL1 7104 A



Duke Ellington

« THE POPULAR DUKE ELLINGTON »

TRÉAL

- 1. TAKE THE « A » TRAIN (Stayhom) 4'34
- 2. I GOT IT BAD (AND THAT AIN'T GOOD)  
(Ellington) 2'34
- 3. PERDIDO (Turel) 3'08
- 4. MOOD INDIGO  
(Ellington - Mills - Bigard) 5'03
- 5. BLACK AND TAN FANTASY  
(Ellington - B. Mile) 5'05

Face 2 Stéréo

FXL1 7104

FXL1 7104 B



Duke Ellington

« THE POPULAR DUKE ELLINGTON »

TRÉAL

- 6. THE TWITCH (Ellington) 3'05
- 7. SOLITUDE (Ellington - Delange - Mills) 3'30
- 8. DO NOTHING TILL YOU HEAR FROM ME  
(Ellington - B. Russell) 1'51
- 9. THE MOOCHE (D. Ellington - L. Mills) 5'30
- 10. SOPHISTICATED LADY  
(Ellington - Mills) 2'58
- 11. CREOLE LOVE CALL  
(Ellington) 3'57

MADE IN FRANCE TOUS DROITS DU PRODUCTEUR DE L'ŒUVRE PHOTOGRAPHIQUE ET DU PROPRIÉTAIRE DE L'ŒUVRE ENREGISTRÉE RÉSERVÉS SAUF AUTORISATION LA DUPLICATION, LA LOCATION, LE PRÊT, L'ÉMISSION DE CE DISQUE POUR ÉCARTON PUBLIQUE ET MADRIDIFUSION SONT INTERDITS

MADE IN FRANCE TOUS DROITS DU PRODUCTEUR DE L'ŒUVRE PHOTOGRAPHIQUE ET DU PROPRIÉTAIRE DE L'ŒUVRE ENREGISTRÉE RÉSERVÉS SAUF AUTORISATION LA DUPLICATION, LA LOCATION, LE PRÊT, L'ÉMISSION DE CE DISQUE POUR ÉCARTON PUBLIQUE ET MADRIDIFUSION SONT INTERDITS

(V)

AA 1966  
RCA  
VICTOR

STEREO  
FXL1 7104

**MASTERS**  
BLACK AND WHITE SERIES

*Take the "A" train  
I got it bad (and that ain't good)  
Perdido  
Mood indigo  
Black and tan fantasy  
The twitch  
Solitude  
Do nothing till you hear from me  
The mooche  
Sophisticated lady  
Creole love call*



Photo X